

libérer sa conscience et . . . avoua à la soeur que lors de l'invasion d'un village en Belgique il avait tué son chef militaire en lui tirant par derrière une balle dans la nuque. Les Allemands crurent ou admirèrent que l'officier avait été tué par la balle d'un franc-tireur, et ils incendièrent tout le village . . . J'en ai parlé ce soir à l'Ancre d'or et on m'affirma que le fait était exact. Le colonel ou major ce serait appelé von . . . (si je ne me trompe), et le village ce serait nommé . . . »

Au sujet de l'invitation que Michel Welter vient de recevoir des socialistes américains qui proposent une réunion des socialistes des pays neutres en vue d'arriver à la cessation de la guerre, il écrit: C'est certainement une résolution éminemment humanitaire et elle mérite l'appui de tous ceux qui ont à coeur les intérêts de l'humanité. Seulement j'ai des doutes sur l'efficacité de la résolution à prendre. . . . Les socialistes allemands, français etc. avaient pris des mesures en vue d'empêcher la guerre; le bureau international avait été convoqué à Bruxelles (malheureusement je n'assistai pas à la réunion) . . . Les socialistes de tous les pays devaient organiser des manifestations contre la guerre . . . Mais les événements se précipitaient. Et, sans faire un reproche aux socialistes allemands et autres, il est nécessaire de faire observer que le socialisme, dans cette affaire vraiment mondiale, a fait défaut et a laissé profaner sa mission historique . . . De même la religion, catholique et protestante, a fait défaut. Je ne sais pas si les bonzes et les popes de toutes les religions et de tous les pays ont béni les canons et les mitrailleuses; s'ils ne l'ont pas fait . . . c'est qu'on ne le leur aura pas demandé . . . Si les socialistes ont été impuissants pour empêcher la guerre d'éclater, il est plus que probable que leurs manifestations pour la paix auront le même insuccès. Aussi ne vois-je dans la démarche de nos amis américains (d'accord pour autant que je puisse voir avec les socialistes hollandais, scandinaves, suisses etc.), qu'une manoeuvre pour rendre service à l'une ou l'autre puissance belligérante, prise de lassitude et qui ne demanderait pas mieux que d'entamer les négociations de la paix.»

A la date du 30 octobre il est fait mention de la visite que le roi de Saxe rendit à la Grande-Duchesse.

Le jour des Morts inspire à Welter les réflexions suivantes: «Les personnes qui s'étaient rendues sur les tombes entendaient gronder le canon à l'ouest; chaque coup augmenta probablement le nombre de ceux que des parents, des frères et des soeurs pleurent aujourd'hui. Quand on lit les journaux qui relatent les batailles avec les tueries-monstres, comme jamais on n'en a vues dans aucune guerre, on doit se dire que la soi-disant civilisation n'était qu'un vernis fort superficiel qui cachait mal l'antique barbarie et la primitive sauvagerie» . . .

«Je crois aussi qu'aucune institution humaine ne sortira aussi amoindrie et aussi discréditée que la religion. Car une institution qui doit avouer son impuissance en présence d'un pareil cataclysme, n'est pas une puissance opérante.» Les statistiques sont là pour répondre au docteur Welter.

Le même jour, Welter, après s'être entretenu avec Pierre Braun sur la question angoissante des vivres, vit un instant Paul Fyschen «qui avait